



Lot 29 Edward John (E.J.) Hughes

1913 – 2007 Canadien

Steamer in Grenville Channel

aquarelle sur papier

signé et daté 2006 et au verso signé, titré et daté

22 3/4 x 30 1/4 po, 57.8 x 76.8 cm

ESTIMATION: 50 000 \$ - 70 000 \$

En 1947, Lawren Harris attribue la bourse Emily Carr à E.J. Hughes. Ce prix de 1 200 \$, une somme considérable pour un artiste de guerre récemment démobilisé, lui permet d'entamer une carrière de peintre. Possiblement inspiré par les expéditions nordiques de Carr, Hughes entreprend en 1947 un voyage de reconnaissance à bord du *Princess Adelaide*, un bateau à vapeur du CPR, pour partir en quête de sujets pour ses tableaux.

Parti sans sa femme, Hughes se rend à pied au port de Victoria où il embarque à bord du navire pour un voyage d'une semaine jusqu'à Prince Rupert, par le Passage de l'Intérieur. Le *Princess Adelaide*, le premier et le plus grand des navires à vapeur *Princess*, fut construit en 1919 pour desservir le circuit Vancouver-Victoria. En mai 1947, lors du voyage représenté ici, le navire de 88 mètres de longueur a été repositionné pour assurer le service hebdomadaire Vancouver-Victoria-Prince Rupert, transportant fournitures et passagers le long de la côte nord de la Colombie-Britannique.

Travailler à bord d'un navire en mouvement n'est pas le contexte idéal pour Hughes, comme l'explique Patricia Salmon : « Il a dit que le parcours dans le Passage de l'Intérieur était horrible. [...] La plupart du temps, il pleuvait et il faisait sombre, et il devait déployer beaucoup d'efforts pour extraire tous les éclats de couleur possibles. » Mme Salmon précise également que l'artiste souffre du mal de mer¹.

Hughes commence par prendre des notes dans son carnet. Plus au nord, dans le chenal Grenville, il réalise un croquis tout simple intitulé *Channel S. of P.R.* (Prince Rupert). La pratique qu'il a mise au point en Angleterre – prise de notes sur le terrain suivie d'un croquis au crayon – lui fournit, grâce à une sténographie succincte, ce dont il a besoin lorsqu'il se met au travail ultérieurement dans son atelier. Au cours de cette semaine de voyage, il prend des notes dont il s'inspirera pour peindre les tableaux *Cardero Channel* (1956), *Houses at Alert Bay* (1951), *Englewood* (1951) et *Steamer in Grenville Channel, B.C.* (1952).

En 1952, alors qu'il vit à Shawnigan Lake, Hughes obtient de la compagnie de navigation une photographie du *Princess Adelaide*. En combinant cette photographie avec son croquis du chenal Grenville, il réalise une étude de composition de ce petit navire fringant en route vers le nord. Cette étude est suivie d'une autre au crayon, plus petite mais comportant des précisions concernant les tons, sur laquelle il superpose une grille pour l'agrandir. Le raffinement de ses images au fil des croquis successifs confère aux tableaux de Hughes leur force emblématique.

Le tableau à l'huile réalisé à partir de cette étude, *Steamer in Grenville Channel, B.C.* (1952), est aujourd'hui la pièce maîtresse de la collection de la Fondation Barbeau Owen exposée au Audain Art Museum à Whistler.

Enchanté par cette œuvre lorsqu'il la reçoit à la Galerie Dominion, Max Stern écrit à Hughes : « J'ai reçu aujourd'hui votre tableau *Steamer in Grenville Channel* et je l'aime beaucoup, en particulier la représentation détaillée du bateau, ses personnages charmants et la vue qui nous emmène très loin dans le tableau. [...] Les feuilles d'automne rouges et les troncs d'arbres bruns et grisâtres au premier plan sont également très charmants et donnent de la profondeur au tableau². »

À partir de 1993, à l'âge de 80 ans, Hughes se consacre exclusivement à l'aquarelle. Il retravaille, avec cette technique, certains de ses dessins qu'il considère comme ses préférés. Après la fermeture de la Galerie Dominion en 2000, Jacques Barbeau tisse des liens étroits avec Hughes et lui achètera, jusqu'à la fin de la vie de l'artiste, au moins 14 aquarelles récentes directement dans son atelier. *Steamer in Grenville Channel* (2005) est l'un des derniers tableaux que Barbeau reçoit du maître.

Patricia Salmon, qui a toujours défendu ces aquarelles tardives, écrivait en 2004 : « Il va sans dire que les premières œuvres sont les plus saisissantes, mais lorsqu'un artiste a travaillé toute sa vie sur des paysages et qu'il prétend "apprendre quelque chose chaque jour", il est douteux que tout cet apprentissage reste méconnu. Ses aquarelles actuelles sont intouchables³. »

Nous remercions Robert Amos, artiste et auteur de Victoria, en Colombie-Britannique, qui a rédigé l'essai ci-dessus. Biographe officiel de Hughes, Amos a publié jusqu'à présent quatre ouvrages sur son œuvre. Puisant dans les archives de Pat Salmon, Amos travaille actuellement à l'élaboration d'un catalogue raisonné de l'œuvre de l'artiste.

1. Cité dans Robert Amos, *E.J. Hughes Paints British Columbia*, Victoria, TouchWood Editions, 2019, p. 46 [traduction libre].

-
2. Lettre de Max Stern à E.J. Hughes, 13 mai 1952, conservée à la Special Collections Library de l'Université de Victoria [traduction libre].
3. Lettre non publiée envoyée au *Globe and Mail*, 31 janvier 2004 [traduction libre].